

LES CONTES

de Grégoire Solotareff

Lisy MARTIN,

formatrice à la Ligue des Familles

LA MONTAGNE MAGIQUE (1) A OUVERT SES PORTES LA DERNIÈRE SEMAINE D'OCTOBRE 2002 AU THÉÂTRE DU TILLEUL (2) QUI ORGANISAIT UN ENSEMBLE DE MANIFESTATIONS INTELLECTUELLES, ARTISTIQUES ET LUDIQUES SUR " LE MONDE DE SOLOTAREFF " (3). J'AI ÉTÉ SÉDUITE, MAIS INTERPELLÉE PAR UN SPECTACLE CRÉÉ POUR L'OCCASION PAR LES ORGANISATEURS.

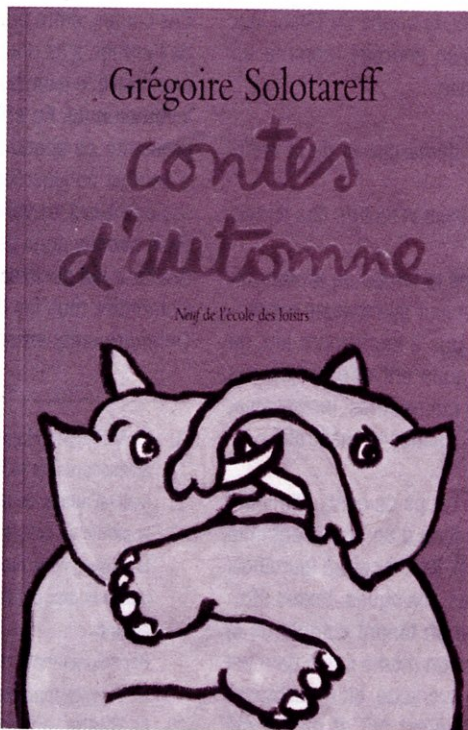
Pourquoi vous parler de contes publiés dans une collection destinée aux 9-12 ans et mis en scène par une troupe spécialisée dans le théâtre pour enfants ? D'aucuns diront : " Encore un article sur la littérature de jeunesse ! "

Il se fait qu'à l'écoute de 16 (sur 59) contes du recueil, lus avec un accompagnement musical et scénique, m'est apparue toute la richesse, toute la vérité humaine qui s'y cache sous la forme narrative de petits contes d'animaux... Apparaît aussi toute l'ambiguïté de tels récits. Pour quel public ? C'est difficile de se détacher de ses repaires, conditionnés par les cloisonnements éditoriaux.

Comment définir ces courts récits ici littéraires et descriptifs, là théâtraux, tout en dialogues ? Ils sont pour la plupart tellement percutants qu'on pourrait les comparer aux esquisses de grands peintres comme Picasso ou Toulouse-Lautrec, par exemple. Quelques traits leur suffisent à cerner un sujet, une personne, dans sa réalité humaine, pourtant sans caricature.

De courts récits anecdotiques ? En effet, ils sont racontés comme on rapporterait une anecdote, mais ils sont loin d'être anecdotiques, dans le sens qu'ils n'iraient pas à l'essentiel. Je crois que Solotareff a bien fait d'utiliser la dénomination de "conte". Ils sont parfois contes de sagesse, mais sans moralisme, toujours contes d'humour, miroirs de nos faiblesses.

Interrogé par Maggy Rayet (3), l'auteur précise qu'il a construit son recueil sous forme d'almanach : une histoire inventée chaque jour, en s'inspirant de ses rencontres journalières, de ses réflexions sur l'actualité, sur ses lectures, etc. Il s'agit donc bien de son " vécu ", de ses observations, de ses opinions sur l'amour, la mort, l'amitié, le goût de la dominance dans les rapports humains, les illusions et leurs contraires, le courage, la mesquinerie, etc., etc... Le regard n'est pas tendre. Mais



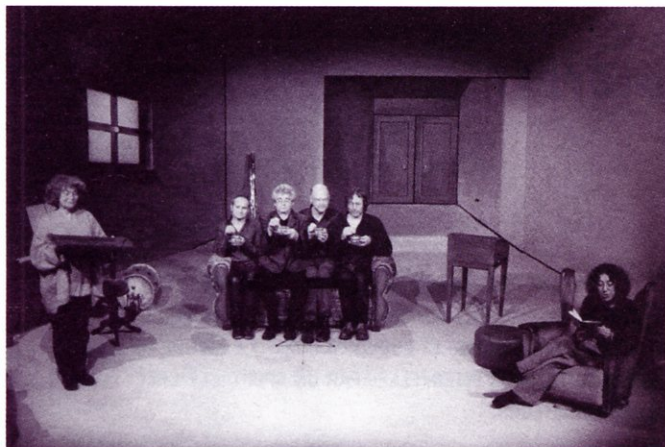
pas méchant non plus. Ce sont les réalités de la vie qui peuvent être cruelles. Mais les personnages de papier porteurs de toutes ces émotions, responsables ou victimes des situations décrites, sont des souris, des rats, des lapins, des écureuils, des loups, des lutins, des sorcières, sortis tout droit de l'autre tiroir de son cerveau, celui où il garde précieusement son imaginaire d'enfant.

Alors, contes pour enfants, contes pour adultes ? Les prescripteurs, ceux qui analysent et filtrent l'édition avant de proposer leurs choix aux jeunes lecteurs, avaient déjà affirmé, dans leur grande majorité, que ces contes ne pouvaient toucher les enfants. Nadja (5), la propre sœur de Solotareff, les trouve trop amers pour de jeunes lecteurs. Pourtant, après le spectacle à la Montagne Magique, des pré-ados ont déclaré avoir beaucoup apprécié l'humour dénonciateur des faiblesses humaines. Solotareff lui-même

prétend s'adresser aux jeunes à partir de 10 ans.

Je trouve intéressant que nous soyons bousculés, hésitants. Mais ces contes d'animaux ne sont-ils pas comme l'étaient tous les contes traditionnels : racontés aux adultes en présence des enfants, réceptifs ou endormis ?...

Dans ces petites histoires, il y a un tel éventail de situations et d'émotions que chacun prendra ce qu'il a envie de prendre, en sachant que, comme dans tous les recueils de contes, les récits paraîtront inégaux, certains plus aboutis que d'autres. Alors, les lire individuellement ou à haute voix ? Les raconter ? Quand on s'y essaie, on en réalise la difficulté. L'écriture est si concise, précise (donc très travaillée) qu'il n'est pas facile de rendre dans ses propres mots les subtilités émotionnelles, les déclics des situations et de recréer son rythme narratif personnel. Il est



CONTES D'AUTOMNE.

évident qu'en choisissant la lecture à haute voix, la troupe du Tilleul leur a rendu justice, en a révélé toute la dimension littéraire, comme un artiste peut rendre justice à une œuvre musicale.

Il me semble important de témoigner de leur démarche et de la méticulosité de leur travail.

D'emblée, ils ont choisi comme expression de base la lecture des textes, ponctuée musicalement.

Comme dit Carine Ermans (6), ils n'avaient pas le temps de monter un nouveau spectacle de théâtre d'ombres, qui est leur talentueuse expression théâtrale habituelle. Ils ont pourtant été pris à leur propre jeu, de troupe toujours en recherche. Dès lors, ils nous ont offerts quelque chose d'original, et comme les récits de base eux-mêmes, inclassable, entre lecture (livre en main) et expressions musicales et théâtrale.

Après avoir choisi les contes, guidés par leurs coups de cœur, éliminant ceux qu'ils trouvaient trop amers (pas en fonction d'un public enfantin éventuel, mais selon leur sentiment personnel), ils ont centré leur choix sur la diversification des formes : monologues, dialogues, textes littéraires plus descriptifs. Ensuite un tri s'est fait en tenant compte de la diversité des thèmes, parfois des variations sur un même sujet. Ce n'est qu'à l'épreuve d'une première mise en place scénique, en répartissant les lectures, les voix, etc., que le choix final s'est fait et qu'il a été décidé de suivre l'ordre du calendrier comme dans le livre.

Il leur a fallu deux semaines de travail scénographique exclusivement consacré aux voix, aux rythmes, à la ponctuation musicale. Travail de base indispensable pour toute mise en place d'un spectacle de conte ou de théâtre. La musique, au fil du travail, ne s'est pas limitée aux ponctuations instrumentales, mais ici et là elle joue des partitions.

Très vite, ils ont été tentés de varier les poses des lisants, s'inspirant de nos différentes façons de nous installer pour lire. Leur choix furent judicieux, permettant, avec beaucoup de talent, de rentrer dans la peau de différents genres de lecteurs.

On peut dire que leur travail d'analyse de textes, de recherche des rythmes dans l'écriture, leurs jeux de voix efficaces mais sobres, est une leçon pour nous tous qui sommes amenés à lire à voix haute en tant qu'animateurs dans les bibliothèques.

Les différentes positions de lecture ont exigé la présence d'un mobilier scénique adéquat. Les dialogues répartis entre les comédiens (certains se transformant en musiciens) ont demandé à utiliser aussi ce mobilier et tout l'espace scénique. Est venu s'ajouter le décor en trompe-l'œil du fond de scène. Carine témoigne que tout cela s'est construit progressivement, assez facilement, parce qu'ils se connaissent bien : l'un apporte un tout petit élément, le déclic se fait chez l'autre...

C'est ainsi que, partis d'une idée de simple lecture musicale (ou oratorio), ils sont arrivés à un spectacle théâtral utilisant aussi leur corps dans l'espace. C'était pour eux une expérience nouvelle, puisqu'ils s'expriment d'habitude avec des images sur l'écran (mais toujours avec la musique et un récitant). Ils ne regrettent pas l'investissement émotionnel et technique (expression corporelle) qu'ils ont dû fournir, car ils l'ont fait dans un esprit ludique pour bien rendre le deuxième degré humoristique qui les avait séduits dans les contes.

Ces contes, entre prise de conscience de la réalité par l'adulte et naïveté de l'enfant, s'ils nous ont interpellés et ont amené la troupe du Tilleul à une nouvelle expression théâtrale, n'ont pas fini d'occasionner des bouleversements. En effet, les comédiens voudraient, l'automne prochain, présenter ce spectacle à un public adultes (enfants admis). Après tant d'années consacrées exclusivement au théâtre pour enfants, ils voudraient aussi travailler pour les adultes. Nous voulons leur souhaiter plein succès dans cette démarche.

Soutenir les décroissements.

Combattre tous les enfermements.

Défendre uniquement la qualité. ■

(1) La Montagne Magique : rappelons que ce merveilleux théâtre pour enfants et adolescents de la Ville de Bruxelles organise depuis trois ans en décembre un festival autour de la parole conteuse, intitulé " Paroles au Solstice " : on y trouve la parole en soliste du conteur, des mises en scène théâtrales, des virtuoses de la musique des mots comme de la musique tout court. Certains spectacles sont destinés aux petits, mais l'ensemble s'adresse aussi bien aux adultes qu'aux enfants.

Renseignements : 02/210.15.90. – courriel : montagne.magique@skynet.be – Site : www.theatremontagnemagique.be

(2) Le Théâtre Le Tilleul : renseignements : 02/380.35.37. " Les contes d'automne " seront programmés l'automne prochain dans un circuit pour adultes (enfants admis).

J'ai déjà eu l'occasion de louer les qualités de cette troupe dans le numéro 93 de notre revue, à l'occasion de la parution des Actes du colloque qu'ils avaient organisé sur " Crasse-Tignasse "

(3) Grégoire Solotareff : auteur/illustrateur parmi les plus innovants et les plus appréciés des enfants. Dans les " Actes " des interventions de ces journées, vous pourrez trouver la conférence de Michel Defourny qui retrace son œuvre et l'interview-débat dirigé par Maggy Rayet. Rens. A la Montagne Magique ou au Théâtre Le Tilleul.

(4) Sont publiés à l'Ecole des loisirs (collection Neuf) : *Contes d'Automne*, *Contes d'été*, *Contes d'hiver*. A paraître : *Contes de printemps*.

(5) Nadja est également éditée à l'Ecole des loisirs.

(6) Carine Ermans est la conceptrice du projet. L'accompagnent dans la réalisation : Michel Berckmans, Mark Elst, Carlo Ferrante, Alain Gilbert, Margarete Jennes.